

AU TEMPS PASSÉ...



L'article, concernant Alfred Faure, que vous pourrez lire ci-après a été publié par la revue de l'Amicale des Missions Australes et Polaires Françaises (AMAPOF) dans sa « Lettre d'information N°69 de juillet 2011 ». C'est notre ami Henri Treussart, lui-même membre de l'AMAPOF, qui m'a signalé cet article retraçant cette mission d'Alfred Faure il y a maintenant cinquante ans. Bien évidemment, nous remercions l'AMAPOF, son président Jean-Claude Hureau et l'auteur de l'article Pierre Couesnon, de nous avoir autorisé à publier dans Arc En Ciel ce récit en hommage à la mémoire d'Alfred Faure, ancien ingénieur de la Météo. Cela m'a aussi permis dans le cadre de notre volonté de mieux faire connaître les associations proches de la nôtre, de demander à Jean-Claude Hureau de nous présenter l'AMAPOF. Ainsi, après la Société Météorologique de France (SMF), l'association InfoClimat, vous trouverez, page 20 de ce numéro d'Arc En Ciel, la présentation de l'AMAPOF.

Pierre Chaillot



Île de Crozet (Île de la Possession) située au sud de l'océan Indien (environ 46°20' S ; 51°40' E).

Il y a 50 ans, Alfred Faure installait une station météo provisoire à Crozet

Alors que la France avait implanté des bases scientifiques à Kerguelen et à l'île Amsterdam dès les années 1949-1950, étrangement les îles Crozet restaient non seulement inoccupées, mais également très mal connues. Ce n'est que dans les années 1955-1956, sous la pression de l'Organisation météorologique mondiale et de l'Organisation internationale de l'aviation civile, qui souhaitaient compléter le dispositif météorologique existant dans le sud de l'océan Indien avec les îles Kerguelen, Amsterdam, mais aussi Marion et Prince Edouard, que la France s'intéressa enfin à Crozet.

En octobre 1957 le ministère de la Défense Nationale et le Territoire des Terres Australes et Antarctiques Françaises (TAAF) confièrent une mission de reconnaissance des îles Crozet au colonel Robert Genty. Le choix de ce dernier n'était pas anodin car le colonel Genty était membre du Comité d'action scientifique de la Défense nationale (CASDN), mais aussi membre du Conseil consultatif des TAAF.

L'ordre de mission du colonel Genty signé par le ministre de la Défense Nationale André Morice, lui prescrivait entre autres de « ... procéder à une reconnaissance complète de l'île aux Cochons, de l'île de la Possession et de l'île de l'Est, de vérifier et compléter par moyens photographiques la topographie de ces îles et de déterminer le meilleur emplacement pour l'implantation d'une station météorologique... ». Un hélicoptère Djinn acheminé par avion militaire Nord 2501 sur Madagascar était mis à sa disposition avec le commandant Charles Petitjean comme pilote, le lieutenant André Morel comme second pilote et un mécanicien, le maréchal des logis Jean-Marie Michel.

Cette mission s'effectua à bord du *Gallieni*, le navire de ravitaillement des îles australes à l'occasion de la relève du personnel militaire à Kerguelen. Une plate-forme en bois fut aménagée à l'arrière du navire pour recevoir l'hélicoptère. Parti le 1^{er} novembre 1957 dans l'après-midi de Tamatave (Madagascar), le navire fit route sur Crozet et mouilla le 8 novembre 1957 devant le cap Verdoyant à l'île aux Cochons. En raison du mauvais temps, le *Gallieni* mit le cap sur l'île de la Possession et l'hélicoptère ne prit l'air que le 10 novembre en début d'après-midi pour les premières photos aériennes. Néanmoins, depuis le bord, mais aussi à terre, le colonel Genty effectua de nombreux relevés topographiques des îles de la Possession, des Cochons et de l'Est. Des plaques mentionnant le passage de la mission furent déposées aux Cochons et à la Possession pour réaffirmer la souveraineté de la France.

En dépit d'une météo défavorable et de la brièveté du séjour à Crozet - le *Gallieni* mit le cap sur Kerguelen le 11 novembre au soir - la plupart des objectifs fixés à la mission Genty furent atteints. Durant ces trois jours intenses, outre l'équipa-

ge de l'hélicoptère, le colonel Genty put compter sur la collaboration de l'ingénieur de la météo Martinetti, de l'inspecteur de la FOM Ponchelet, de messieurs Fréon, Athias et Bost, scientifiques du programme de l'AGI et bien sûr celle du commandant Bovis, commandant le *Gallieni*.

Trois ans plus tard, Pierre Rolland, administrateur supérieur des TAAF, prit la décision de créer un établissement scientifique permanent dans l'île de la Possession qui appartient au groupe est de l'archipel. C'est en se basant sur les travaux et les observations effectués par la mission Genty que fut arrêté le choix de l'île devant accueillir la future base permanente. Il fut décidé d'envoyer deux missions préparatoires pour arrêter définitivement l'emplacement de la future base, acheminer et stocker du matériel et entreprendre les premiers travaux scientifiques.

En raison de l'importance des programmes scientifiques à Kerguelen durant l'été austral 1961-1962, deux rotations du *Gallieni* étaient programmées qui permettaient, en déroutant le navire, de déposer une première mission à Crozet pendant six semaines.

La direction de la première mission fut confiée à l'ingénieur de la météorologie Alfred Faure. Outre sa qualité de météorologiste, il possédait une grande expérience des îles australes et de l'Antarctique. En effet, Alfred Faure participa en 1949 à la première mission chargée d'installer la station météorologique de l'île Amsterdam sous la direction d'un autre ingénieur de la météorologie, Paul Martin de Viviers. Il fit également partie de la 3^e mission 1952-1953 toujours à l'île Amsterdam et fut, juste avant cette mission à Crozet, chef de la 10^e expédition en Terre Adélie (1960-1961).

Pour cette première mission préparatoire, il était accompagné par cinq spé-

cialistes : un naturaliste, P. Dreux, deux topographes, H. Durand de Corbiac et M. Grare, un ornithologue, P. Milon, et un cuisinier, J. Montant, auxquels s'étaient joints le médecin M. Aubert et six techniciens de la mission de relève à l'île Amsterdam : le radio R. Baudelot, M. Chapuis et L. Larzillière, militaires en poste à Madagascar, un marin, F. Peden, un météo, C. Proust et un mécanicien, R. Vernet.

Le 13 décembre 1961 au soir, le *Gallieni* quittait Tamatave à destination de Crozet. Le 20 décembre au matin il mouillait dans la baie du Marin⁽¹⁾ à l'île de la Possession. Dans l'après-midi, le navire se rendit à la baie Américaine, autre point de débarquement possible. Des reconnaissances furent effectuées avec l'hélicoptère et, après de nombreuses observations minutieuses, le *Gallieni* retourna à la baie du Marin. Sa plage de la crique du Navire⁽²⁾ fut préférée à celle de la baie Américaine, à la fois pour le mouillage et pour les facilités de débarquement qu'elle offrait.

Alfred Faure décida donc de débarquer sur cette plage et d'y installer un camp provisoire en attendant que l'accès au plateau qui la surplombe soit aménagé pour installer la base permanente. Aussitôt commença, à l'aide de radeaux, le débarquement des 42 tonnes (150 m³) de matériels et de ravitaillement de la mission. Il fut interrompu les 22 et 23 décembre par le mauvais temps, mais achevé le 24 à midi. Le navire appareilla le soir même, soir de Noël, pour Kerguelen. La moitié des baraques avait pu être montée pendant les opérations de débarquement et les hom-

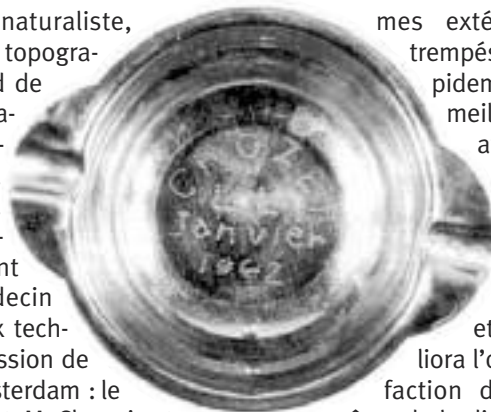
mes exténués et parfois trempés s'y réfugièrent rapidement pour un sommeil réparateur après avoir absorbé un souper de conserves. Le 25 décembre, jour de Noël, la cuisine-réfectoire était achevée et le cuisinier améliora l'ordinaire à la satisfaction de tous et servit même de la dinde et de la bûche

offertes par le *Gallieni* avant son départ.

Le 26 décembre, le matériel radio était installé et une première liaison réalisée le 28 décembre avec Kerguelen. Le 27, la station météo était opérationnelle ; des appareils étaient installés dans la pente et sur la crête (pylône anémomètre) de la rive sud. Le 1^{er} janvier 1962, l'installation du camp était achevée.

Le retour du bateau étant prévu pour le 5 février, la mission disposait donc d'un bon mois pour prospecter l'île et réaliser son programme scientifique. Outre les observations météorologiques, l'inventaire de la faune et de la flore, le programme prévoyait la cartographie de l'île. Les topographes travaillèrent dans des conditions difficiles ; le mauvais temps et le relief accidenté rendaient les déplacements difficiles. La pluie condamnait souvent les hommes à de longues journées de travail dans les baraques peu confortables. De plus, cette plage de la crique du Navire, étroite et très encaissée, était occupée en grande partie par une importante colonie de manchots royaux dont il fallut bien supporter le bruit et l'odeur. Tout déplacement dans le camp et sur la plage se faisait dans un sable saturé d'excréments de manchots. En dépit de ces conditions peu agréables, la cohésion fut forte et le moral excellent. Les repas qui traînaient parfois en longueur étaient joyeux et très animés, rapporte Alfred Faure.

En définitive, le temps passa vite et le 3 février dans l'après-midi, le *Gallieni* mouillait dans la baie du Marin. Les jours précédents, le camp avait été nettoyé et un maximum de matériels rangé dans les baraques afin de ne pas trop souffrir de l'hiver et du mauvais temps. Peu avant l'embarquement, un avis fut placardé sur les bâtiments dont les portes étaient fermées, mais les clés laissées dans les serrures ; cet avis rédigé en français et en anglais à l'inten-



Le *Gallieni*.

tion d'éventuels navigateurs, pêcheurs, naufragés ou autres, les autorisait à utiliser les vivres (y compris la cave !) en cas de besoin, mais prescrivait de prendre soin du matériel.

Le 3 février au soir, le *Gallieni* mettait le cap sur l'île aux Cochons dans laquelle Alfred Faure souhaitait effectuer une rapide reconnaissance. Mais la tempête fit rage toute la nuit et au matin le vent violent interdisait tout débarquement. Après quelques heures d'attente, le temps ne s'améliorant pas, le *Gallieni* mettait le cap sur l'île Amsterdam où il arrivait le 9 février 1962.

Tous les objectifs de la mission étaient atteints : la carte de l'île était dressée,

l'inventaire de la faune et de la flore bien avancé et un grand nombre d'échantillons prélevé. Pendant six semaines la station météorologique avait recueilli des renseignements précieux sur le climat de l'île en été austral qui confirmaient l'importance des mesures pour la connaissance météorologique de l'hémisphère Sud. Enfin, la mission avait validé le choix du site de la future base permanente à 120 m d'altitude sur le plateau situé au sud de la baie du Marin et déterminé les moyens nécessaires à sa construction.

Ainsi s'achevait il y a 50 ans la première mission d'été à Crozet.

Une seconde mission d'été, toujours sous la direction d'Alfred Faure, revint l'année suivante au camp de la crique du Navire baptisé « Port-Alfred » et y séjourna du 21 décembre 1962 au 2 février 1963. Elle entreprit l'aménagement d'une piste d'accès au plateau et la construction des premiers bâtiments de la base. Elle installa aussi une station météo automatique sur le site de la base.

Enfin le 27 décembre 1963, débarqua la première mission d'hivernage (CRO-1) qui poursuivit les constructions et les aménagements de cette base encore sommaire tout en effectuant les programmes scientifiques prévus. Ce fut à nouveau Alfred Faure qui dirigea cette mission dont la relève intervint le 12 décembre 1964.

Alfred Faure décéda le 17 octobre 1968 à l'âge de 43 ans des suites d'une implacable maladie. Un arrêté de l'administrateur supérieur des TAAF en date du 22 mars 1969 décida que « l'établissement administratif de Crozet, implanté sur le plateau qui surplombe au sud la plage de Port-Alfred, porterait désormais le nom de base Alfred Faure, nom de celui qui l'a créée ».



Débarquement du matériel.

(1) Note de l'auteur, il s'agissait en fait de la « baie du Marin » et de la « crique du Navire ».

PIERRE COUESNON